

D'autre part, le réarmement intensif que nécessiterait la préparation directe à la guerre signifie une nouvelle conversion économique ramenant une diminution du niveau de vie des masses et le rétablissement du dirigisme étatique au profit des monopoles. Cela demande de vaincre d'énormes résistances dans la bourgeoisie même et surtout dans le mouvement ouvrier américain.

La situation économique et sociale amène encore les U.S.A. à poursuivre la préparation à la guerre surtout sur le plan économique et social dans le monde. En particulier, ils chercheront à affaiblir l'U.R.S.S. par une pression ininterrompue économique, diplomatique et propagandiste, non seulement sur les P.C., surtout d'Europe Occidentale, mais aussi sur le glacis, afin d'amener sa désagrégation.

LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE de son côté, tout en poursuivant la guerre froide, est à la recherche de compromis passagers, qui lui permettent de développer son économie et de stabiliser la situation du glacis où sévit une grave crise économique et politique.

Le fond de la politique du Kremlin repose sur l'idée de l'inévitabilité de la guerre. Ce qu'elle recherche c'est de gagner les 10 ou 15 ans nécessaires au développement de son potentiel économique, jusqu'à un niveau que Staline considère comme mettant l'U.R.S.S. "à l'abri de tout accident" (discours de Février 1946)

Bien entendu, cette orientation ne s'appliquera qu'à travers la continuation d'une lutte diplomatique et économique afin de profiter au mieux des difficultés de l'impérialisme. En premier lieu, le Kremlin veut profiter de la crise économique qui se dessine dans le monde. Ensuite, profiter du fait que les impérialismes cherchent avidement à trouver de nouveaux marchés afin de les opposer les uns aux autres et ne pas subir des conditions trop lourdes. En outre, par l'intermédiaire des P.C., continuer à utiliser les masses pour contrecarrer les plans américains en Europe Occidentale.

Mais, l'ensemble de ces moyens, si la classe ouvrière internationale ne remporte pas des victoires révolutionnaires, ne pourra modifier considérablement le rapport de force actuel entre l'U.R.S.S. et l'impérialisme. En fin de compte, il n'est pas exclu que le Kremlin soit obligé de trouver un compromis par l'abandon et sur le dos d'un peuple ou d'un autre, par exemple la Chine ou l'Indochine, voire même d'une partie du glacis.

LES RELATIONS ENTRE LES IMPÉRIALISMES deviennent plus tendues avec le développement de la crise en Europe et en Amérique et dans la mise en application du plan américain de rétablissement du marché mondial sous sa direction. L'aigreur des pourparlers entre Snyder et Cripps au sujet de la livre sterling, le manifeste. La conclusion de l'éditorial du "Monde" du 25 Juin ("Un échec à éviter") est à cet égard très significatif:

" D'une manière générale, l'évolution économique mondiale, qui arrive à un tournant décisif, ne facilite guère les négociations actuelles. L'insistance de certains milieux américains n'arrange rien."

" Cependant, il faut éviter un échec. Le dispositif occidental repose sur deux piliers : le relèvement économique de l'Europe et le Pacte Atlantique. Si le premier s'effondre - et c'est l'enjeu des négociations actuelles " (convertibilité et dévaluation des monnaies européennes) "la puissance de l'ouest sera grandement affaiblie. Les responsables ne doivent jamais l'oublier."

Mais il ne faut pas perdre de vue que ces oppositions, même si la bureaucratie soviétique peut en profiter dans telle ou telle occasion, resteront obligatoirement